Document généré le 10 fév. 2025 13:11

Jeu
Revue de théâtre

Donner un sens à notre histoire

Samuel Pradier

Numéro 163 (2), 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85765ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Pradier, S. (2017). Donner un sens à notre histoire. *Jeu*, (163), 90–91.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DONNER UN SENS À NOTRE HISTOIRE

Samuel Pradier

Après une première création sur mesure pour le festival Montréal Complètement Cirque en 2014, les 7 doigts de la main récidivent cet été avec un nouveau spectacle original, conçu à l'occasion des festivités du 375e anniversaire de Montréal. Une année charnière qui célèbre aussi les 15 ans de la compagnie.

Photo promotionnelle de la prochaine création des 7 doigts de la main, à l'occasion du 375e anniversaire de Montréal.

[Les spectateurs] seront confrontés aussi bien à des prostituées aguichantes qu'à une cuisine d'immigrants, avec la possibilité d'être pris à partie dans une rixe du milieu interlope.

Intrinsèquement montréalaise, la compagnie les 7 doigts de la main poursuit sa mission de révéler la matière cachée du quotidien ou d'une époque. Pour cette nouvelle création, elle a imaginé une fresque historique immersive et déambulatoire qui va faire revivre Montréal, des années 1920 jusqu'à aujourd'hui. « On avait envie de mettre en valeur l'ensemble du patrimoine historique de Montréal en revisitant notamment l'apogée et le déclin de la grande époque du *Red Light*, des cabarets et des music-halls, qui a été marquée par une explosion artistique et a forgé l'identité culturelle de notre ville », nous a révélé Samuel Tétreault, directeur artistique du spectacle et l'un des fondateurs de la compagnie.

Après la création de *Réversible*, l'an dernier, dans lequel les artistes circassiens faisaient un pont entre leur jeunesse et la vie de leurs ancêtres, les 7 doigts de la main semblent poursuivre un travail de réflexion sur les racines, baigné d'une certaine nostalgie ludique. Cette nouvelle création, réservée au plus de 18 ans et dont le titre n'est pas encore arrêté au moment d'écrire ces lignes, s'inscrit dans cette réflexion directrice.

« À cette époque, poursuit Tétreault, Montréal était sous l'emprise de la mafia avec toute une scène illicite, faite de maisons de jeu, de bars clandestins, de maisons closes, et accompagnée d'une effervescence culturelle incroyable. C'est ce que nous allons tenter de recréer. » Le schéma narratif du spectacle va se construire à partir de cette riche période artistique où la rue Sainte-Catherine et le boulevard Saint-Laurent avaient des théâtres presque à chaque carrefour, pour remonter à une époque plus contemporaine, en retraçant de façon kaléidoscopique les moments charnières de l'histoire de la ville. « Durant trois heures, explique le directeur artistique, le public va circuler à travers les différents étages de la SAT, en débordant sur la place de la Paix, qui jouxte le bâtiment, dans un spectacle déambulatoire, immersif et interactif en cinq escales. Les spectateurs seront rassemblés pour le premier et le dernier acte, alors qu'ils seront divisés en trois sous-groupes pour les autres tableaux. »

À chaque création, les 7 doigts de la main tentent de pousser plus loin le concept de spectacle de cirque. Dans *Cuisine et Confessions*, par exemple, les artistes cuisinaient sur place et proposaient aux spectateurs de goûter aux plats à la fin de la représentation. Ici, ces derniers seront confrontés aussi bien à des prostituées aguichantes qu'à une cuisine d'immigrants, avec la possibilité d'être pris à partie dans une rixe du milieu interlope.

MIEUX COMPRENDRE SON PASSÉ

À travers la représentation symbolique de plusieurs personnages qui ont marqué la vie de Montréal, que ce soit Lili St-Cyr, une célèbre effeuilleuse figurant sur la liste des dix plus belles femmes du monde, Pax Plante, jeune avocat qui a piloté l'escouade de la moralité, Jean Drapeau, le clan Cotroni, Al Palmer, journaliste du *Montreal Herald*, Gratien Gélinas, Jacques Normand ou Thérèse Casgrain, le directeur artistique souhaite que le public se réapproprie son histoire, pour mieux comprendre ses origines et, surtout, mieux appréhender son avenir. Les moments de liesse collective, comme l'inauguration du métro ou l'ouverture des Jeux olympiques, participeront également à cet objectif.

Le discours va trouver un équivalent dans le visuel que souhaite proposer Samuel Tétreault : « On va amener notre travail de recherche sur les mouvements circassiens plus loin par l'interaction et la symbiose entre les images et les numéros des artistes de cirque. Il y aura, par exemple, un numéro où deux amoureux regardent la ville depuis le belvédère du mont Royal. Des projections accompagneront les artistes, qui finiront avec un numéro de main à main. »

Parce que le souci de la compagnie est avant tout de susciter les émotions des spectateurs avant même de les impressionner par des exploits physiques, chacune des escales du spectacle va permettre un voyage dans le temps à travers le quotidien d'autrefois. « Les gens vont se retrouver plongés dans une expérience multisensorielle, promet le directeur artistique, où ils pourront, par exemple, être apostrophés par une tenancière de maison close, et aussi déambuler librement, en touchant les meubles et les décors. Actuellement, on réfléchit même à la possibilité de servir quelque chose à manger aux spectateurs, en s'inspirant des différentes traditions culinaires des premiers immigrants. »

Alors que le travail de création est encore en cours, Samuel Tétreault dresse un parallèle entre les artistes de cirque et les vedettes de variétés ou de burlesque de l'époque. Leurs arts n'étaient pas si éloignés l'un de l'autre : « Il y avait dans les revues de music-hall quelque chose qui ne passait pas par la parole et qui pouvait s'adresser aussi bien au public montréalais qu'à des touristes. Il y avait aussi beaucoup d'artistes de cirque qui participaient à ces spectacles. On est en train d'explorer la possibilité de créer des pastiches de numéro de cabaret de cette époque. » Plusieurs spectacles des 7 doigts de la main ont été influencés par la danse contemporaine, par le théâtre d'objets ou par des thématiques concrètes reliées au quotidien. Cette dernière création devrait donc s'inscrire dans une nouvelle théâtralité circassienne. ●